

Après des débuts difficiles en pleine période de vaches maigres, le fondateur de Capital Croissance a su imposer son modèle entrepreneurial d'accompagnement opérationnel et fourmille de nouveaux projets.

# Éric Neuplanche, l'ascension par la face nord

En cette rentrée 2020 et malgré la sinistrose ambiante liée à la crise sanitaire, tout sourit au fondateur de Capital Croissance. Ses deux derniers fonds, lancés concomitamment en 2019, ont été sursouscrits en un temps record, confortant le positionnement du fonds d'entrepreneurs lancé en 2012 et disposant aujourd'hui de 400 millions d'euros sous gestion. Réalisée juste avant l'été, sa prise de participation minoritaire dans le fonds de fonds Parvilla signe un début de diversification qui en dit long sur les ambitions de la jeune société de gestion. D'ailleurs, Capital Croissance prépare pour cet automne le lancement officiel d'une offre very small cap avec un prisme « impact », menée par une nouvelle équipe qui rejoindra l'aventure entrepreneuriale. Dans cette actualité foisonnante, Éric Neuplanche garde pourtant la tête froide et n'oublie pas sa traversée du désert avec un premier véhicule qui a laborieusement collecté 75 millions d'euros en 2015 après presque trois ans de levée.

## PERMIRA, ARDIAN ET... MONGO BBQ

Né en 1972 à Limoges, il a baigné très tôt dans l'environnement de la PME familiale, son grand-père dirigeant une petite entreprise de biscuiterie reprise à sa retraite par l'oncle et le père du jeune Éric. Après sa sortie d'Audencia comme major de promo et son passage au master 225 de Dauphine, il fera ses premières armes chez Permira (ex-Schroder Ventures) pendant trois ans, avant de céder aux sirènes de la folie du Net qui sévissait dans les années 2000. Le voici débauché pour un poste de CFO de Chapitre.com en prévision d'une IPO qui fera pschitt avec le dégonflement de la bulle,

balayant les chimères des start-up et laissant sur le carreau les entrepreneurs 2.0. La gueule de bois sera toutefois brève pour Éric Neuplanche. Dominique Gaillard, qu'il avait croisé chez Schroder, lui propose illico de rejoindre l'aventure Axa Private Equity, lui ouvrant les portes du futur géant mondial de la classe d'actifs. Comme lot de consolation, on a vu pire.

L'ex-managing director de l'équipe LBO midcap d'Ardian s'y épanouit pendant une dizaine d'années, durant lesquelles il participe à une douzaine de deals, dont Camaïeu, Gerflor ou encore Unipex, devenus depuis des dossiers de place. Mais la crise de 2009 lui donne des envies de remettre les mains dans le cambouis des PME, délaissées par le fonds midcap monté en gamme et, surtout, de devenir lui-même entrepreneur, renouant avec la tradition familiale. Les exemples des fonds entrepreneuriaux dans le venture comme Isai ou Newfund le font rêver et il aimerait combler le vide pour le LBO small cap. L'idée paraît séduisante sur le papier, sauf que 2009 n'est sûrement pas le meilleur moment pour quitter la maison la plus prestigieuse du private equity européen, a fortiori pour créer une nouvelle offre audacieuse. Pourtant, il démissionne. En 2010, il se lance d'abord dans la création d'un nouveau concept de restauration qui fera bien « marrer » ses confrères du PE parisien : Mongo BBQ, une formule de restauration familiale entre le wok et la plancha. « Je me voyais bien me lancer entièrement là-dedans pendant un moment, sauf que la défection de deux de mes associés a fait capoter le projet », s'amuse aujourd'hui Éric Neuplanche, qui trouvait là le moyen de concilier les deux facettes de sa personnalité : le sérieux et l'épicurien. La parenthèse fun aura été de courte durée, retour à la case « sérieuse » et naissance du projet Capital Croissance.

## UNE LOCOMOTIVE POUR SON ÉQUIPE

Il se lance donc en 2012, en plein « finance bashing » des débuts de la présidence Hollande provoquant un désir d'exode massif de toutes les fortunes hexagonales. Pour un fonds dont l'angle est justement de lever exclusivement auprès d'investisseurs privés, c'est plutôt mal tombé. « J'ai stagné à 20 millions d'euros levés auprès de mon réseau de managers LBO jusqu'en mars 2013 », confie Éric Neuplanche, rejoint dans l'aventure par Fabrice Fleury (ex-Perfectis) et Cédric Boxberger (ex-Eurazeo PME). Qu'à cela ne tienne, la jeune équipe réalise son premier investissement en avril 2013 en orchestrant le carve-out du spécialiste de la nutri-

## CAPITAL CROISSANCE

Créé en 2012 par Éric Neuplanche, Capital Croissance dispose aujourd'hui de 400 millions d'euros sous gestion via ses trois fonds d'entrepreneurs Cairn I, Cairn II et K2 Business Club, souscrits par plus de 200 investisseurs privés (entrepreneurs et family offices) en plus d'Axa et Bpifrance. Réputée pour son expertise dans l'accompagnement opérationnel de dirigeants, l'équipe investit des tickets minoritaires ou majoritaires dans le capital d'entreprises réalisant moins de 250 millions d'euros de chiffre d'affaires, dont le spécialiste des greffons osseux BIObank, la web agency Altima, la marque de poussettes Babyzen et, plus récemment, le conseil en transformation digitale Teaminside et l'e-commerçant en produits de santé naturelle Onatera.

## R E P È R E S

1972 : naissance à Limoges >>> 1992-1995 : Audencia Nantes école de management >>> 1996 : DESS Finance d'entreprise et ingénierie financière, Paris-Dauphine >>> 1996-1999 : investment manager chez Permira (ex-Schroder Ventures) >>> 2000 : CFO Chapitre.com >>> 2000-2009 : managing director, Ardian LBO Midcap >>> 2012 : création de Capital Croissance, levée de Cairn I qui collectera 75 M€ à la fin de 2014 >>> 2019 : levée de Cairn II à 120 M€ et de K2 Business Club à 200 M€ >>> 2020 : participation minoritaire dans le fonds de fonds Parvilla

tion d'animaux de laboratoires Safe du groupe Neovia (ex-InVivo NSA), histoire de prouver sa capacité à piloter un deal complexe. Si le jeune quadra a connu des moments de découragement pendant cette longue traversée du désert d'une levée qui ne s'est achevée qu'à l'automne 2014, il a su donner le change auprès de son équipe et de ses investisseurs. « On ne l'a jamais senti douter, Éric sait insuffler l'enthousiasme et l'envie à ses collaborateurs. C'est une vraie locomotive », dit de lui Julie Masson, quatrième associée de Capital Croissance, qui a rejoint l'aventure en 2013. Sa capacité d'écoute et son style de management très collectif sont autant appréciés de ses proches collaborateurs que des entrepreneurs, de plus en plus nombreux, qu'il a accompagnés ces dernières années. Et ce qui était un handicap s'est finalement transformé en force. La prise de risque entrepreneurial a ainsi fait pencher la balance en sa faveur dans plusieurs process comme celui d'Altima, accompagné en OBO en 2015 avant d'être cédé en 2017 à Accenture. « Nous avons retenu trois fonds finalistes, tous bons sur le papier, mais le courant est plus aisément passé avec l'équipe de Capital Croissance, confiait en 2018 Arnaud Monnier<sup>1</sup>, le dirigeant de la web agency Altima. Nous nous sommes retrouvés dans la culture entrepreneuriale d'Éric Neuplanche et de ses associés qui avaient aussi pris un risque en créant leur structure. » De fait, plutôt que d'être refroidis par la jeunesse du fonds dont c'était la troisième opération, les fondateurs d'Altima y ont découvert une forme de proximité culturelle et de complicité générationnelle. Idem pour la famille fondatrice de la célèbre poussette Babyzen, qui a préféré en 2016 l'accompagnement de proximité d'un investisseur ancré à Aix-en-Provence, où Éric Neuplanche a installé sa famille en 2014, plutôt qu'un fonds parisiano-parisien. Là encore, ce père de trois enfants a su transformer le choix de la qualité de vie provinciale, pour le moins atypique dans le microcosme du private equity français, en atout. Il parviendra en peu de temps à tisser un réseau solide d'entrepreneurs aixois, nourrissant son deal flow de manière importante, puisque plus d'un quart de ses investissements sont dans la région Sud. Cet électron libre, pas trop porté sur les mondanités stériles de l'entre-soi parisien, sait aussi « s'institutionnaliser » quand il faut défendre les intérêts de sa « communauté », comme lors de la création en 2015 du Club des fonds d'entrepreneurs à France Invest qui compte aujourd'hui 22 membres (lire aussi page 38).

## LA FIN DE LA GALÈRE

Une fois le cercle vertueux enclenché en 2014, les investissements s'enchaînent et les belles sorties également. En un temps record, le premier véhicule de Capital Croissance Cairn 1 amoncelle 14 deals, dont 7 feront plus que tripler la mise. Pour la levée du successeur, l'équipe qui courait après le moindre million quatre ans auparavant a dû cette fois-ci éconduire des souscripteurs et arrêter les compteurs à 140 millions d'euros pour rester fidèle à son segment de prédilection, tout en structurant une nouvelle offre K2 Business Club, un programme d'investissement de 200 millions d'euros dédié à l'accompagnement sur le long terme d'un nombre restreint d'ETI de croissance. Carton plein également. Pour autant, Éric



Cette quête de sens n'est finalement pas étrangère à sa vision du métier dans lequel il essaie d'impulser les pratiques socialement responsables à son échelle, sur le terrain.

Neuplanche n'oublie pas la « galère » des premières années de levée et les sacrifices personnels et financiers qu'il a dû consentir au détriment de sa vie de famille, lui qui tient particulièrement à l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Exit également le temps pour les loisirs/passions qui oxygènent l'esprit comme ses stages photos annuels qu'il a dû arrêter depuis six ans par manque de disponibilité, le golf et le tennis qu'il ne pratique plus que par intermittence. Ce fêtard continue tout de même à faire le DJ en week-end et s'octroie de précieux moments de déconnexion en randonnée dans les montagnes du Pays basque. Ce n'est donc pas un hasard s'il a baptisé son fonds de dotation philanthropique Ouréa, personnification des montagnes dans la mythologie grecque. Encore moins un hasard s'il est le premier fonds small cap à structurer une démarche philanthropique, dans la continuité de son engagement personnel dans des actions humanitaires en Afrique et ailleurs. Cette quête de sens n'est finalement pas étrangère à sa vision du métier dans lequel il essaie d'impulser les pratiques socialement responsables à son échelle, sur le terrain, auprès de ses quelque treize participations aujourd'hui en portefeuille, et bientôt dans une stratégie dédiée. Pas sûr qu'il ait du temps de sitôt pour d'autres loisirs que sa passion entrepreneuriale. ■ **H.E.B.**

<sup>1</sup> Dans un article publié en février 2018 dans Private Equity Magazine.